



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

POP

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

Criticorum, Londres, 1669, 5 vol. qui se reliait en 9 in-fol., & réimprimé à Utrecht, 1684; 5 vol. in-fol., avec des augmentations qui n'empêchent pas de préférer la première édition. Cet ouvrage est un abrégé des remarques des plus habiles commentateurs de l'Écriture-Sainte, & sur-tout de celles des Protestans. Il mourut à Amsterdam en 1679.

POOT, (Hubert) poète Hollandois, né près de Delft en 1689. Fils de paysan, il n'abandonna presque point la charrue, & fut cependant trouver assez de loisir pour exceller dans la poésie flamande, jusques-là que plusieurs l'ont appelé l'*Hésiode de la Hollande*. Il mourut en 1733. Ses Poésies ont été recueillies en 3 vol. in-4°, Delft, 1722-1734, avec de belles vignettes.

POPE, (Alexandre) vit le jour à Londres en 1688. Il étoit d'une ancienne famille noble du comté d'Oxford. Les auteurs de sa naissance, catholiques-romains, ne lui laisserent qu'une médiocre fortune. Il reçut cependant, dans la maison paternelle, une éducation digne des dons heureux que lui avoit fait la nature. Il débuta de bonne heure par une *Ode sur la Vie champêtre*, par des *Pastorales*, un Poème intitulé : *La Forêt de Windsor*, une Eglogue sur la naissance du Messie : on trouve dans cette dernière des idées sublimes & une poésie fort élevée. L'*Essai sur la Critique* parut en 1709, & mit le jeune poète au rang des plus beaux génies de l'Angleterre ; quoiqu'il n'y eût pas d'ordre dans

le plan, & que l'imagination n'y soit pas toujours bien réglée. L'abbé du Resnel en a donné une traduction estimée. Le *Temple de la Renommée*, Poème qui parut en 1710, offre encore moins d'ordre que l'*Essai sur la Critique* : tout y est confus ; il y a cependant des morceaux d'une grande beauté, & qui décelent l'homme de génie. *La Bouc'e de Cheveux enlevée*, petit Poème en cinq chants, publié en 1712. Cette bagatelle ne respire que la galanterie ; mais l'*Épître d'Héloïse à Abailard*, paroît dictée par tout ce que l'amour le plus violent peut inspirer. Le poète y peint les combats de la nature & de la grace d'une manière où la piété & la paix des âmes pures n'ont rien à gagner. Un travail plus considérable occupoit Pope, lorsqu'il enfantait cette Épître : il préparoit une Traduction en vers de l'*Iliade* & de l'*Odyssée*. Toute l'Angleterre souscrivit pour cet ouvrage, & on prétend que l'auteur, qui n'étoit rien moins que désintéressé, y gagna près de 100 mille écus. Quand l'*Homere* anglois vit le jour, il parut fort au-dessous du grec, quoiqu'on y trouvât de l'abondance & de la force. Ses ennemis ou ses rivaux en profitèrent pour l'accabler de sarcasmes. Ils allèrent jusqu'à ridiculiser sa figure & sa taille, qui en effet n'étoient pas avantageuses ; ils lui reprochèrent d'être puant, laid & bossu. Pope répondit par une platitude intitulée : *La Dunciade*, c'est-à-dire l'*Hébétiade* ou la *Sottisiade*. Il y passoit en revue les auteurs, & même les libraires. Cette

satyre basse & indécente respire la fureur. L'auteur eut honte dans la suite de l'avoir enfantée. Il n'hésita point de la jeter au feu, en présence du docteur Swift, qui la retira promptement, & lui rendit le mauvais office de la conserver. Non contents de le traiter dans vingt libelles d'*ignorant*, de *fou*, de *monstre*, d'*homicide* & d'*empoisonneur*, ses adversaires firent courir dans les rues de Londres une Relation d'une flagellation ignominieuse. Cette satyre, où il y avoit quelques traits perçans, & qui ne tomboient pas absolument à faux, remplit d'amertume le cœur de Pope. Il ne se contenta pas de faire écrire un Avis au public, où il attestoit qu'il n'étoit pas sorti de sa maison le jour marqué dans la Relation; il voulut encore ajouter de nouveaux traits à la *Dunciade*. Ses amis lui conseillèrent de ne répondre à ses adversaires que par des ouvrages louables, & il en fit l'*Essai sur l'Homme*. L'auteur embellit les matières les plus seches, par le coloris d'une élocution noble, facile, énergique, variée avec art. Il y a pourtant des descriptions trop étendues & des pensées répétées; on y trouve peu de solidité dans quelques assertions, peu d'ordre & de liaison entre les idées; & ce qui fait l'objet d'une critique plus grave, des principes favorables à l'irréligion, une morale vague & sans sanction, une métaphysique imaginaire & illusoire. Il est vrai que Ramsay a tenté de faire l'apologie de ses sentimens, dans une Lettre à Racine le fils, auquel Pope écri-

vit lui-même; mais il est bien difficile à quiconque a lu les ouvrages & a connu les amis de Pope, de n'avoir pas quelques doutes sur ses sentimens. » Après avoir lu ce Poëme » dans l'Anglois, dit Racine, » loin d'en être le défenseur, » je reconnois qu'il ne peut » être justifié que par des explications forcées, & que » le système qu'il présente d'abord, est celui du déisme ». Plusieurs écrivains l'ont traduit en françois. La version de l'abbé du Resnel en vers, n'est pas assez littéraire; & celle de M. de Silhouette en prose, l'est trop. L'abbé Millot en a donné une en 1761, qui ne vaut aucune des deux précédentes. On trouve à la suite de sa traduction une Epître morale de Pope sur la connoissance des hommes. C'est un tissu de réflexions, où le génie anglois se montre dans tout son éclat & avec tous ses défauts. Cette Epître tient par son sujet à l'*Essai sur l'Homme*, & on peut la regarder comme une carte particulière, où est tracé en détail ce qu'une carte générale ne présente qu'en gros. En 1783, l'abbé de Fontanes a donné une nouvelle Traduction en vers de l'*Essai sur l'Homme*, avec des notes & un Discours rempli d'idées communes, débitées avec beaucoup d'emphase. Les gens de goût lui préférèrent celle de l'abbé du Resnel. Si le premier traducteur manque souvent d'élevation, de vigueur & de coloris, il est du moins clair, naturel, & fait entendre Pope si obscur, dans cette dernière traduction; sa phrase est plus françoise, plus coulante; sa

versification moins sèche, moins
 dure, moins heurtée. Pope a
 encore composé des *Odes*, des
Fables, des *Epitaphes*, des
Prologues & des *Epilogues*; il
 passe pour le poète le plus élé-
 gant & le plus correct, & ce
 qui est encore beaucoup, le
 plus harmonieux qu'ait eu l'An-
 gleterre. Il a réduit les siffle-
 mens aigres de la trompette
 angloise au son doux de la flûte.
 Nous ne parlerons point de ses
Lettres, dont on a un recueil
 assez ample. S'il y en a deux
 ou trois qui puissent intéresser
 le public, toutes les autres ne
 sont presque d'aucun prix; &
 il en est ainsi de presque toutes
 les collections de ce genre. Ses
 différens ouvrages ont été re-
 cueillis à Londres en 1751, 20
 vol. in-8°. & à Edimbourg,
 1764, 6 vol. in-8°. Sa *Traduc-
 tion d'Homere* ne se trouve
 point dans cette dernière édi-
 tion. On a publié à Amster-
 dam: *Les Œuvres diverses de
 Pope, traduites de l'anglois;
 nouvelle édition, augmentée de
 plusieurs Pièces & de la Vie de
 l'Auteur*, avec des figures en
 taille-douce, 1767, 8 vol. in-
 12. La plupart des traductions
 insérées dans ce recueil, sont
 lourdes, maussades, pesantes.
 On a donné une nouvelle édi-
 tion des *Œuvres complètes de
 Pope*, Paris, 1779, 8 vol. in-
 8°, avec figures. "Pope, dit
 » un critique, avoit plus de
 » subtilité dans l'esprit, que de
 » vérité & de jugement. Il n'a
 » ni le génie de Milton, ni le
 » goût épuré d'Adisson. Son
 » talent principal étoit d'imi-
 » ter & de s'approprier les
 » idées d'autrui; le talent qui
 » lui manquoit étoit l'inven-

» tion & l'ordre. Il entassoit
 » beaucoup de parties bril-
 » lantes, dont il ne savoit pas
 » faire un tout bien propor-
 » tionné. La plupart de ses
 » détails, pris séparément, sont
 » bien; mais malgré son syl-
 » tème, le tout n'est pas bien ».
 On a souvent cité de lui ce
 morceau sur la mort, qui est
 effectivement d'une grande
 beauté: "O Mort, je te bénis!
 » C'est toi qui frappes les ty-
 » rans, qui en purges la terre,
 » qui mets un frein à la cruauté
 » & à l'ambition. C'est toi
 » qui confonds dans la pouf-
 » fière ceux que le monde avoit
 » flattés, & qui regardoient
 » les hommes avec mépris. Ils
 » tombent & nous respirons.
 » Sans toi, nos malheurs se-
 » roient éternels. O Mort, qui
 » tiens en respect les hommes
 » durs & heureux, qui jettes
 » l'effroi dans leurs cœurs cou-
 » pables, espoir des infortu-
 » nés, achèves d'étendre ton
 » bras sur les scélérats puis-
 » sans & respectés ». Il ne reste
 plus qu'à faire connoître l'hom-
 me, après avoir fait connoître
 l'écrivain. Pope étoit bon pa-
 rent & bon ami; il avoit de la
 philosophie, mais sur-tout de
 celle qui est de mode dans ce
 siècle, qui est beaucoup plus
 dans l'esprit que dans le caractere.
 Il étoit vain, railleur,
 colere, envieux; sacrifiant tout
 à sa réputation, d'une sensibi-
 lité puérile sur la critique, &
 capable des plus grandes vio-
 lences pour la repousser. Il alloit
 souvent chez son libraire, &
 il y donnoit de tems en tems
 des scènes de fureur, que sa
 figure, sa taille, & la singularité
 de ses mouvemens, rendoient

comiques. On l'accusoit aussi d'avarice. Sa santé fut toujours chancelante, & l'art fut souvent appelé au secours de la nature. Il mourut d'une hydropisie de poitrine en 1744, à 56 ans.

POPÉLINIERE, Lancelot Voësin, seigneur de la) gentil-homme Gascon, étoit calviniste, & mourut catholique en 1608. C'étoit un homme d'une imagination vive, mais mal réglée. On a de lui : I. Une *Histoire de France*, depuis 1550 jusqu'en 1577, en 4 vol. in-8°. Quoique la matière soit vaste, il pouvoit se renfermer dans des bornes plus étroites. Il narre avec assez de netteté. Il est sincère & exact dans beaucoup d'endroits, & s'il ne l'est pas en tout, c'est par zèle pour le Calvinisme. II. Un ouvrage intitulé : *Les Trois Mondes*, in-4°. III. *L'Histoire des Histories*, in-4°. &c. Ce n'est qu'un recueil des bruits populaires.

POPIEL I, roi de Pologne, fils de Lesko ou Lechus III, & selon d'autres IV, lui succéda vers 815, & mourut 5 ans après. Son fils, Popiel II, qui lui succéda, est célèbre dans les Annales Polonoises par sa mort tragique & extraordinaire. Les historiens rapportent qu'il fut mangé des rats avec sa femme & ses enfans vers 840 (voyez OTHON ou HATTON). Piasl lui succéda après l'interregne d'un an ou deux.

POPILIUS, (C.) de l'illustre famille des Popiliens, qui donna plusieurs grands hommes à la république Romaine. Il fut député vers Antiochus, roi de Syrie, pour l'empêcher d'attaquer Ptolomée, roi d'Egypte, & allié du peuple Romain. Le

monarque Syrien chercha à éluder par adresse la demande des Romains; mais Popilius aperçut son dessein, & traçant, avec sa baguette, un cercle autour de lui, il lui ordonna de n'en point sortir, sans lui donner une réponse décisive ou de paix ou de guerre. Cette action intimidant tellement Antiochus, qu'il renonça à son projet, l'an 168 avant J. C., & évacua toutes les villes de l'Egypte où il avoit garnison. — Il ne faut pas confondre C. Popilius avec un autre POPILIUS, scélérat obscur, qui tua Cicéron, quoique ce grand orateur lui eût conservé la vie par son éloquence.

POPILIUS NEPOTIANUS, voyez NEPOTIEN.

POPPÉE, (*Poppea Sabina*) fille de Titus Ollius qui avoit été questeur, prit le nom de son aïeul maternel Poppeus Sabinus, qui avoit illustré sa famille par les honneurs du triomphe. Elle fut mariée à un chevalier Romain, nommé Rufus Crispinus, & elle en avoit un fils, lorsqu'Othon, qui fut depuis empereur & alors favori de Néron, l'enleva à son mari & l'épousa. Il ne cessa de la louer devant Néron, qui en devint amoureux, répudia sa femme Octavie, qui fut bientôt sacrifiée à sa rivale, & épousa Poppée. Il en eut une fille : la naissance de cette enfant causa à Néron des transports de joie violens. Il lui donna le nom d'Auguste, ainsi qu'à sa mere. Poppée ne jouit pas long-tems de sa faveur, sous un prince cruel & bizarre. Elle mourut d'un coup de pied, que lui donna Néron, lorsqu'elle étoit

grosse, l'an 65 de Jesus-Christ.

POQUELIN, voy. MOLIERE.

POQUET, voy. LIVONIERE.

PORCACCHI, (Thomas) écrivain Toscan, né à Castiglione-Aretino, mourut en 1585. Il traduisit en italien, *Justin, Dion, Plutarque*, & d'autres auteurs grecs & latins. On a de lui d'autres ouvrages, dont le plus curieux est intitulé: *Funerali antichi di diversi Popoli e Nationi, con figure del porto*, Venise, 1574, in-4°. Il cultiva aussi les muses italiennes & latines; mais il eut moins de succès en vers que dans les recherches d'érudition. On cite encore son *Isole del mondo*, 1620, in-fol.

PORCAIRE, (S.) abbé de Lérins en 731, étoit à la tête de 500 moines, lorsque les Sarrasins ou Maures d'Espagne vinrent fondre sur cette île, au retour du siege d'Arles. Ces barbares massacrerent tous ces saints Religieux, à l'exception de quatre qu'ils emmenerent avec eux. Ceux-ci s'étant sauvés, revinrent à Lérins, & n'y trouverent qu'un vieillard appelé *Eleuthere*, qui s'étoit caché dans une grotte pendant cette horrible boucherie. Ils l'éluèrent pour abbé, après avoir fait revenir d'Italie 36 Religieux, que S. Porcaire y avoit envoyés à la premiere nouvelle des incursions des Sarrasins en Provence. Les habitans de Monverdan, près du Lignon en Forez, croient que S. Porcaire se retira chez eux, & qu'il y fut depuis martyrisé par les Sarrasins. Mais si le Saint de ce nom qu'ils honorent, est le même que l'abbé de Lérins, ce sera quelque translation de ces reli-

ques, qui aura donné lieu au culte qu'ils lui rendent.

PORCELLETS, (Guillaume des) seigneur en partie de la ville d'Arles, suivit en 1265 Charles I, roi de Naples, dans son royaume de Sicile. Il se signala à la conquête de Naples, & mérita le titre de chevalier & le gouvernement de la ville de Pouzzol. Sa probité & sa douceur le firent seul épargner à Palerme pendant le massacre terrible, mais provoqué, des Vêpres Siciliennes.

PORCELLUS ou PORCELLIUS, (Pierre) écrivain de Naples, fut ainsi appelé, parce qu'il garda, à ce que l'on croit, les pourceaux dans sa jeunesse. On ne fait comment il sortit de l'obscurité; ce qu'il y a de constant, c'est qu'il se qualifie *Secrétaire du roi de Naples*. Ses talens lui procurerent l'amitié & l'estime de Frédéric, duc d'Urbain & célèbre général, mort en 1482. Il se trouva en 1452 dans l'armée des Vénitiens, qui étoient en guerre contre les Milanois. Porcellus y étoit, non comme guerrier, mais comme témoin des belles actions du comte Jacques Piccinino, qui combattoit à ses frais pour les Vénitiens. Ce héros l'honoroit de son estime, le logeoit avec lui, & l'admettoit tous les jours à sa table. Porcellus écrivit l'Histoire de ce général, & l'adressa à Alphonse d'Aragon, sous ce titre: *Commentaire du comte Jacques Piccinino, appelé Scipion Emilien*. Ce morceau d'histoire, qui fut publié en 1731 par Muratori, dans le tom. 20e. de ses *Ecrivains d'Italie*, plaît par les agrémens du style. Son ouvrage est en